

Inter Faculty, 2 (2011): 289–294

<https://journal.hass.tsukuba.ac.jp/interfaculty/article/view/29>

DOI: 10.15068/00139063

Published: March 25, 2011

Book Review

Entretien avec le Professeur Tachikawa à l'occasion de la sortie japonaise de l'‘Histoire de France’ de Jules Michelet.

Thomas BRISSON

University of Tsukuba (Japan)

To cite this article:

BRISSON, T. (2011). Entretien avec le Professeur Tachikawa à l'occasion de la sortie japonaise de l'‘Histoire de France’ de Jules Michelet.. *Inter Faculty*, Vol. 2, pp.289–294. <<https://doi.org/10.15068/00139063>> [Accessed: 2021.12.2]



This is an open access article under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License. <<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>>

Entretien avec le Professeur Tachikawa à l'occasion de la sortie japonaise de l'*Histoire de France* de Jules Michelet.

Thomas BRISSON
Département de Cultures Comparées
Université de Tsukuba

Abstract

The following article introduces the Japanese translation of the 19th century French historian Jules Michelet. Professor Tachikawa, who supervised this challenging task, talks about the problems posed by this translation and the prior reception of Michelet in Japan as well as his abiding influence.

Keywords: Jules Michelet, Koichi Tachikawa, French history

要旨

ミシュレ著『フランス史』の日本語版の刊行が始まった（全6巻、2010年4月～2011年6月、藤原書店）。大野一道（中央大学）と立川孝一（筑波大学）の監修により、オリジナルの『フランス史』（全17巻）に『19世紀史』（全3巻）を加え、全体の三分の一を抜粋したものである。ミシュレの歴史学は、その叙述の文学性のために過去のものともみなされたこともあったが、アナー学派の台頭とともに再評価されるようになった。何よりもミシュレの個性と想像力がこれからの歴史学にとって大きな魅力となっている。

キーワード：ミシュレ・ジュール, 立川孝一, フランス史

Introduction

La parution de la traduction japonaise de l'*Histoire de France* de Michelet nous donne l'occasion de saluer le travail de longue haleine entrepris par l'équipe pluridisciplinaire dirigée par les Professeurs Ono Kazumichi (Université Chuo) et Tachikawa Koichi (Université de Tsukuba). Monument aussi incontournable que contesté de l'école historiographique française, l'*Histoire de France*, publiée originellement en 17 volumes par Michelet entre 1833 et 1867, fait l'objet d'une publication en 6 volumes aux éditions Fujiwara, commencée au printemps 2010 et qui se poursuivra jusqu'en 2011. Retour sur les enjeux de la sortie, en japonais, de l'œuvre du grand historien français, à travers un entretien avec le professeur Tachikawa.

Entretien

T. Brisson : Professeur Tachikawa, pouvez-vous tout d'abord nous présenter l'Histoire de France de Michelet et nous indiquer quelles sont les différentes étapes de sa parution en traduction japonaise ?

Pr. Tachikawa : *L'Histoire de France* comporte originellement presque 20 tomes, commençant avec le Moyen Age (tomes 1 à 6, chez Michelet, aux éditions Hachette), elle continue avec le 16ème siècle (tomes 7 à 10), le 17ème siècle (volumes 11 à 14) et finalement le 18ème siècle (tomes 15 à 17). Par ailleurs nous y avons ajouté les trois tomes de l'*Histoire du 19ème siècle* – qui ne fait pas à proprement parler partie de *L'Histoire de France* telle que l'a conçue Michelet mais qui en est néanmoins la suite logique. Au bout du compte, l'œuvre de Michelet équivaut à 20 volumes, qu'il était bien sûr impossible de traduire *in extenso*, d'où la nécessité de faire des choix dans ce que nous allions traduire et ce que nous devons laisser de côté. Au bout du compte, nous pouvons estimer que nous avons traduit environ un tiers de l'œuvre totale, soit six volumes en japonais, ce qui donne au lecteur un aperçu déjà important du texte de Michelet.

Le processus de sélection a bien sûr été compliqué car il fallait aboutir à une version plus courte du texte tout en préservant l'équilibre de l'ensemble. Par ailleurs, cette traduction présente la particularité d'avoir été réalisée par une équipe pluridisciplinaire composée à la fois d'historiens et de spécialistes de la littérature française. Environ une vingtaine de personnes ont collaboré à différents moments du processus, ce qui a amené à rechercher des compromis parfois difficiles entre ce que des spécialistes de

littérature d'un côté, et des historiens de l'autre, jugeaient le plus intéressant. Nos collègues littéraires ont lu Michelet « comme une écriture », c'est le travail purement littéraire, le travail de l'écriture qui les intéresse. Par contre, mes collègues historiens et moi-même, c'est bien sur le Michelet historien qui nous intéresse le plus. La traduction à laquelle nous avons finalement aboutie est ainsi le résultat de ce travail croisé, qui reflète les différentes facettes du travail de Michelet, à l'intersection de l'histoire et du texte littéraire.

Plus concrètement, le premier et le deuxième tome, consacrés au Moyen Age, sont sortis en avril et mai 2010. Le troisième volume sort au mois de septembre 2010 et le quatrième est programmé pour décembre 2010. Les deux derniers volumes, quant à eux, paraîtront dans le courant de l'année 2011, soit une sortie prévue autour de mars 2011 pour le tome 5 et de juin 2011 pour le tome 6.

T.B. : Pouvez-vous nous éclairer sur les étapes de la réception et de la traduction de Michelet au Japon ? De quels textes le lecteur japonais non francophone disposait-il jusqu'à aujourd'hui ?

Pr. T. : Nombre de textes de Michelet ont été traduits auparavant au Japon. Ses écrits sur la Révolution française étaient connus grâce au travail d'une équipe de Kyoto, composée elle aussi d'historiens et de spécialistes de la littérature française. Les six volumes de *La Révolution Française* ont été publiés dans un volume unique, paru en 1968. Par ailleurs, Michelet était aussi connu par des travaux critiques, tels le livre que Roland Barthes lui a consacré. Par contre, ses écrits sur l'histoire de France en général restaient inaccessibles aux lecteurs non francophones. Notre traduction permet ainsi de donner une image plus complète de l'œuvre de Michelet, qui est loin d'être limitée à la seule révolution mais embrasse toute l'histoire de France depuis le Moyen Age.

T.B. : Comment est né le projet de cette traduction ?

Pr. T. : Le projet est bien évidemment, tout d'abord, l'aboutissement de plusieurs années d'intérêt pour Michelet et de recherches sur son œuvre, tant de la part du Professeur Ono, qui est le pionnier des études sur Michelet au Japon, que de ma part. En 2006, Ono a émis l'idée d'une nouvelle traduction, mais qui serait limitée à la renaissance. Pour ma part, je souhaitais y adjoindre également les textes sur le Moyen Age. Nous nous sommes adressés aux éditions Fujiwara, à qui nous avons proposé cette courte traduction. Par la suite, Fujiwara a été de plus en plus intéressé par le projet et nous a alors demandé d'envisager une traduction plus complète, qui pourrait faire l'objet de plusieurs volumes successifs, où nous continuerions avec les 17ème,

18eme et 19eme siècles. Il semble que Fujiwara ait été particulièrement intéressée par la personnalité et la carrière de Michelet. Ce dernier, en effet, vient d'un milieu très pauvre (il est né dans une famille d'imprimeurs parisiens et n'est pas allé à l'école) et est une personnalité insolite dans le monde intellectuel français, qui est très élitiste. Tout autant que la qualité du texte, la personnalité de son auteur a donc compté dans la décision de publication de Fujiwara qui s'est toujours intéressé aux écrivains *outsiders* et marginaux.

T.B. : Si le public japonais découvre donc maintenant en grande partie Michelet grâce à votre traduction, ce n'est pas votre cas puisque vous travaillez depuis de longues années sur cet historien. Pouvez-vous nous dire quand et comment vous l'avez découvert, et quel regard vous posez sur lui aujourd'hui ?

Pr. T. : La question du regard est intéressante car, avec l'équipe de traducteurs, en tant qu'historiens, nous sommes à la fois « contre » et « pour » Michelet. Contre, car nous avons été formés à l'Ecole des Annales, c'est-à-dire à un type de raisonnement historique qui procède par abstraction, où ce qui compte ce sont les chiffres, les statistiques, la cartographie, l'histoire sérielle, bref où il convient de se défier de l'événement et de l'histoire racontée. Or Michelet, c'est précisément ce type d'histoire, l'histoire « 19eme siècle » avec beaucoup de récit et peu d'analyse, « l'histoire d'avant hier » pour reprendre la formule Pierre Nora, c'est-à-dire une histoire où on se focalise sur les événements, les sentiments des personnages, sans grand souci de rendre compte de la causalité des processus comme aujourd'hui.

Mais s'il y a des points négatifs qui nous amènent à être « contre » Michelet, il y a aussi des points beaucoup plus positifs qui plaident en sa faveur. Pour continuer la comparaison avec l'histoire des Annales, quelle vision les Annales nous donnent-elles de l'histoire ? Bien sûr des raisonnements très fins et très complexes sur les enchaînements de causalité, mais au bout du compte, il manque quelque chose : on perd complètement de vue l'humain dans ce processus, les hommes, la vie, tout cela disparaît derrière les chiffres. Or Michelet, justement, c'est quelqu'un qui fait une histoire où l'on voit les humains, où l'on peut, pour ainsi dire, se mettre dans la tête des individus, on a l'impression d'assister aux événements historiques, de les voir se dérouler devant nous. Donc il y a un côté intéressant chez Michelet où le type d'histoire qu'il privilégie rejoint les critiques qu'un historien comme Carlo Ginzburg, de nos jours, peut formuler contre l'histoire des Annales.

Ce que je vous dis à un niveau général vaut par ailleurs à mon niveau plus personnel dans ma découverte de Michelet. Je faisais ma thèse en France et, ici aussi, c'est l'histoire des Annales qui était complètement dominante. Or lorsque j'étais sur le point de finir ma thèse, mon directeur m'a demandé : « Avez-vous lu Michelet » ? Et c'est à ce moment-là que je suis allé lire Michelet pour la première fois et que je me suis aperçu de ce qu'était une histoire qui faisait apparaître l'humain et ses sentiments, y compris ces sentiments internes. Je me souviens en particulier de ce que Michelet a écrit sur les fêtes pendant la Révolution, qui est le sujet sur lequel je travaillais, ce sont des passages qui sont vraiment admirables. L'histoire, de ce point de vue, « ressuscite les morts » pour reprendre la formule de Michelet, et c'est ce qui manque beaucoup à notre histoire, en France comme au Japon, qui est de plus en plus spécialisée, dans le temps, dans l'espace, dans ses objets et ses sujets.

T. B. : On pourrait donc dire qu'il y a presque un aspect moderne, paradoxalement, chez Michelet, si l'on repense à ce que disait Ginzburg, ou en tous cas où Michelet évite certains défauts de l'histoire actuelle comme la spécialisation ?

Pr. T. : D'une certaine manière, on peut effectivement dire qu'il cherche la globalité. Mais plus généralement, ce qui est intéressant chez Michelet, de ce point de vue, c'est qu'il porte une attention très grande à des objets ou des catégories qui ont longtemps été négligés par l'histoire traditionnelle. Michelet, dès le 19^{ème} siècle, fait par exemple attention au peuple, aux classes populaires, à tous ces groupes et ces individus que l'on n'avait pas l'habitude de voir dans les textes historiques, à des groupes marginaux. Bien sûr il parle des élites, des rois, de l'histoire diplomatique et politique, mais après il descend au niveau de la vie populaire, les artisans, les prisonniers, les criminels, les malades, etc. Donc des choses qui ont été à la mode dans les années 1960, pensons à Michel Foucault et Alain Corbin, par exemple.

T.B. : Comment expliquez-vous cette capacité de Michelet à s'intéresser à des objets qui ont été si longtemps exclus de l'historiographie classique ?

Pr. T : Il y a sûrement les origines populaires de Michelet, dont nous avons parlé, qui ont joué un rôle. Mais il y a sûrement aussi la personnalité propre de Michelet, une personnalité que l'on pourrait dire triple. Il y a le Michelet historien, bien sûr, mais aussi le Michelet homme politique. Enfin, il y a le Michelet profondément humain, celui que l'on peut connaître grâce à son journal. Un tel type de personnalité est rare dans le domaine de l'histoire : il y a de fortes personnalités chez les artistes, les écrivains ou les philosophes, mais beaucoup moins chez les historiens. Michelet fait

exception et je pense que sa personnalité, conjugée à son œuvre, font qu'il est intéressant de le relire aujourd'hui.

Bibliographie

MICHELET Jules *Œuvres Complètes*, 17 volumes (1833-1867). Republiées aux éditions Flammarion, Paris.

MICHELET Jules ミシュレ・ジュール (2010). *Histoire de France II* [フランス史 II]. Tokyo : Fujiwarashoten 藤原書店. (Eds. Tachikawa Koichi 立川孝一 & Ono Kazumichi 大野一道.)